

L'opinion publique européenne s'émut de ces révélations ; l'on fit remarquer des coïncidences significatives : cet échange de bons procédés diplomatiques, entre les deux cabinets de Rome et de Paris, se produisait au moment où notre escadre revenait de Mytilène, où les premiers pourparlers pour le renouvellement de la Triplice allaient s'engager et où des troubles, habilement exagérés par la presse italienne, éclataient en Tripolitaine ; et l'on en concluait volontiers que le gouvernement français, croyant n'avoir rien à ménager à Constantinople, offrait à l'Italie, pour l'attirer hors de la Triplice, l'appât de la Tripolitaine, et que les flottes chargées des soldats du roi Victor-Emmanuel ne tarderaient pas à cingler vers les Syrtes.

Mais aucune armada n'est sortie du port de Naples, et, quoique le bruit ait plusieurs fois couru qu'une expédition s'y préparait, il semble — et c'est d'ailleurs ainsi qu'il convient d'interpréter les déclarations de M. Delcassé et de M. Barrère — que ce ne soit que du temps et de la dislocation plus ou moins proche de l'empire ottoman, que l'Italie veuille attendre l'occasion d'entrer en possession de la colonie qu'elle convoite<sup>1</sup>. D'ailleurs, la Tripolitaine — bien qu'on paraisse parfois n'y plus songer — n'est pas une terre sans maître ; elle n'est pas non plus le domaine de quelque roitelet africain ; c'est une

1. *Andiamo a Tripoli?* par Gustave Coen (Livourne, 1903), brochure analysée par M. Henri Lorin dans la *Revue politique et parlementaire* (*L'Italie et la Tripolitaine*, 10 mai 1903).